

Sudbury m'a conté...

Myriam Legault

Numéro 101, mars 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41689ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

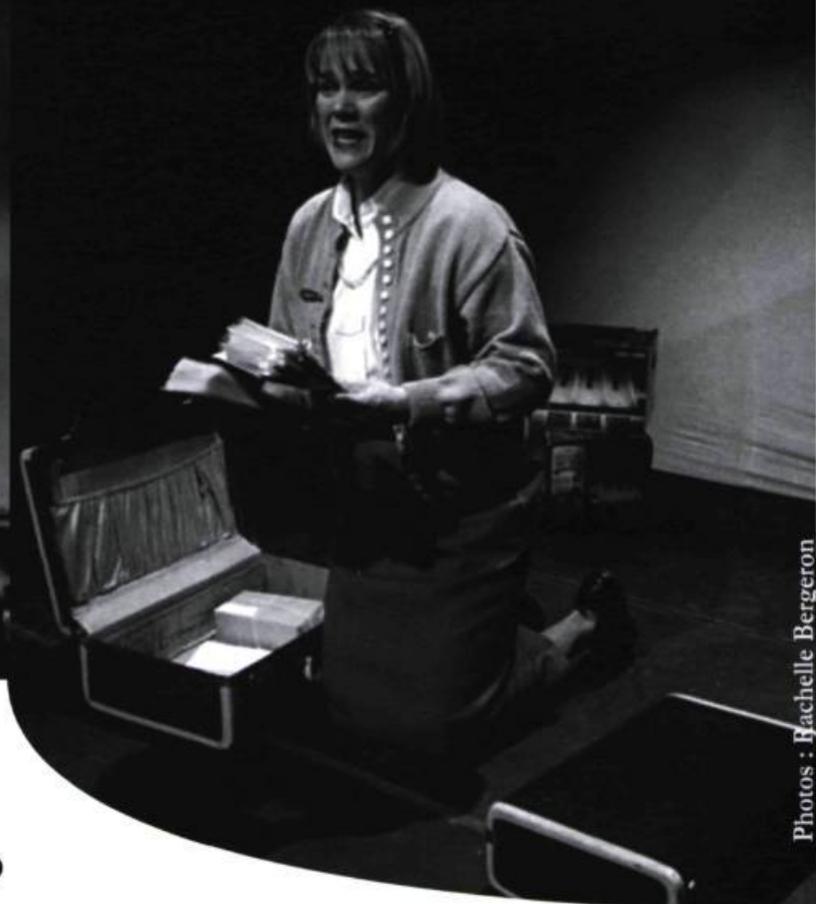
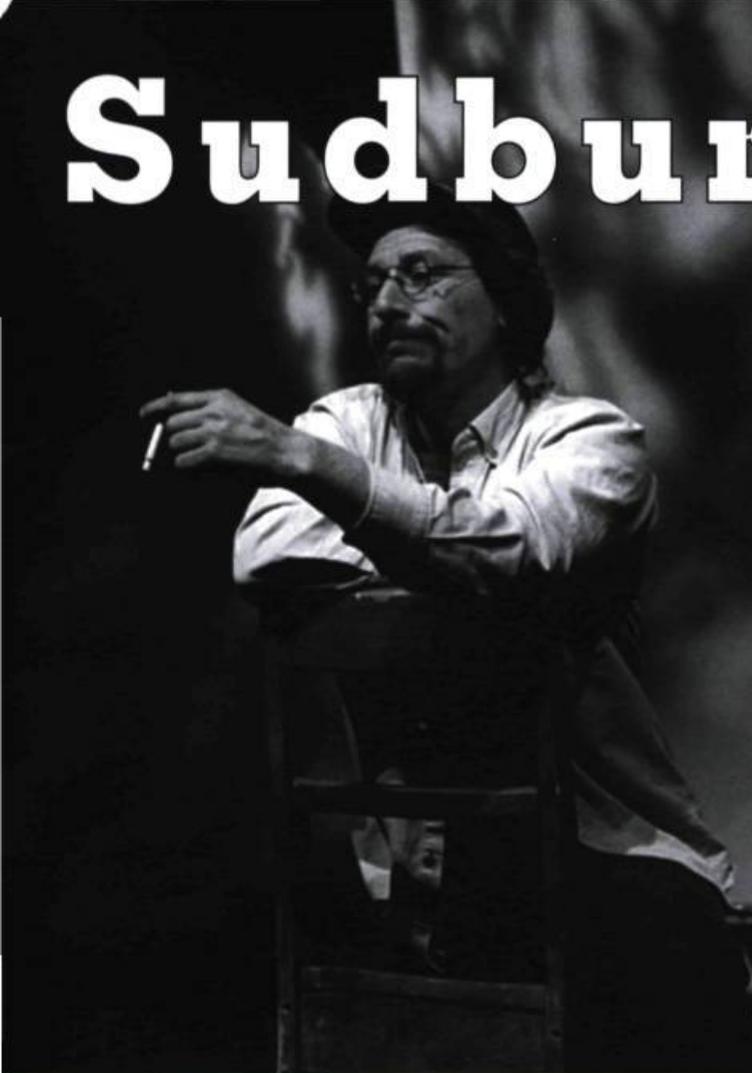
Citer ce document

Legault, M. (1999). Sudbury m'a conté.... *Liaison*, (101), 29-30.

Sudbury

m'a conté...

Myriam Legault



Des Contes sudburois au Théâtre du Nouvel-Ontario

En avalant une bouffée d'air vicié par sa cheminée, Sudbury se tire une chaise, s'assoit, et se met à parler. Tout lentement, elle dépeint ses rocs, ses rues, ses enfants. En fait, elle narre des contes. Des contes sudburois.

C'est ainsi que, sur la scène du Théâtre du Nouvel-Ontario, la voix de la ville se fait entendre. Éveillée sous la plume de six auteurs franco-ontariens, elle se manifeste dans les *Contes sudburois*, production qui s'inspire du Théâtre Urbi et Orbi de Montréal, dans une mise en scène d'André Perrier. Quatre des récits sont livrés par des interprètes, les deux autres par les auteurs eux-mêmes.

Une douce lumière s'échappe de la douzaine de lanternes suspendues au-dessus des spectateurs. D'un côté de la scène, deux tabourets attendent les musiciens; de l'autre, une table et quelques chaises où s'assoient les comédiens. Au cours de la soirée,

les interprètes se dirigent à tour de rôle au centre de la scène, où chacun livre son conte. Entre les récits, quelques chansons interprétées par André Perrier, Lorian Bélanger, Stéphane Paquette et Véronique Dault.

C'est Michel Gauthier, interprète et auteur du conte *Le crime*, qui lance la soirée. Après avoir relaté une foule d'anecdotes tirées de son enfance, il en vient enfin au crime en question, à savoir la destruction d'un tracteur et d'une nouvelle maison non loin de chez lui. En soi, le conte manque d'étoffe; néanmoins, malgré les limites que lui impose le texte, le jeu du comédien est juste.

Arrive alors Annick Léger, habillée en fille d'honneur, un verre de vin à la main. Elle fait preuve d'une étonnante polyvalence: c'est en passant du sérieux au sarcastique qu'elle emporte ses spectateurs dans la montée dramatique de *La noce italienne*, de Brigitte Haentjens. La finale est d'autant plus

Photos : Rachelle Bergeron



frappante: la locutrice et ses trois amies surprennent «de beau Dave», futur époux de l'une d'elles, habillé en robe de mariée et serrant dans ses bras son garçon d'honneur!

Entre en scène Lyette Goyette, qui tente de faire état de la vie d'une itinérante en interprétant *J'ai pas toujours eu l'air que j'ai*, de Paulette Gagnon. Toutefois, avec son poncho immaculé et son rire infectieux, elle semble tellement heureuse qu'on croit difficilement que ce personnage vit dans la rue. Il reste que les scènes oniriques du conte sont riches et bien décrites.

Puis c'est au tour de Roch Castonguay de s'approprier la scène. C'est avec chaleur et authenticité qu'il raconte l'histoire de *L'illumine*, de Robert Dickson. Une cigarette entre les doigts, le conteur devient un Sudburois démuni qui retrace les événements marquants de la vie de Louis, un homme dont la famille a été victime d'un incendie. L'interprétation est bien nuancée; si le conteur joue sur l'aspect comique du récit, il y puise également une certaine sincérité sous-jacente qui renforce sa performance.

Dans le cinquième conte, *Mercy*, de Jean Marc Dalpé, Danielle St-Aubin dépeint un homme follement amoureux d'une femme mariée. Bref, le conte devient la confession hilarante de la conteuse. On apprend qu'elle est la sœur de la femme mariée et qu'elle a lu toutes les lettres d'amour adressées à celle-ci! Le texte est solide, mais le personnage de la sœur n'est décrit que superficielle-

ment. Néanmoins, St-Aubin, dans toute sa nervosité et son intensité, est tout à fait charmante.

Enfin, Robert Marinier vient livrer son propre conte, soit *Le golfeur et la mort*. L'intrigue est originale: le père décédé du conteur cherche sa balle de golf dans le salon de son fils. Graduellement se révèle une relation complexe mais chaleureuse entre père et fils, tous deux habilement joués par Marinier. Celui-ci traite de la mort sans recourir au cliché; ainsi, le père décédé n'est pas plus sage qu'il l'était vivant et ne ramène pas de vérité extraordinaire de l'au-delà. La performance de Marinier est solide, imprégnée d'une émouvante sincérité.

En écoutant les *Contes sudburois*, c'est peut-être la magie du théâtre qui m'a touchée. Ou peut-être que c'est la voix de Sudbury, la voix de ma ville natale, qui a éveillé ce désir de transmettre, à mon tour, mon propre conte. Quoi qu'il en soit, voilà que je me trouve à penser aux histoires enfouies dans les recoins de Sudbury et de mon propre inconscient. Le conte m'attend. En respirant une bonne bouffée d'air, je me tire une chaise, je m'assois, et j'écoute ma ville me parler.

Contes de: Michel Gauthier, Brigitte Haentjens, Paulette Gagnon, Robert Dickson, Jean Marc Dalpé et Robert Marinier, interprétés par: Michel Gauthier, Annick Léger, Lyette Goyette, Roch Castonguay, Danielle St-Aubin et Robert Marinier. Les Contes sudburois ont été présentés au Théâtre du Nouvel-Ontario du 9 au 13 février 1999.



Lire aux éclats !



Le 20^e Salon du livre de l'Outaouais,
le grand rendez-vous livresque de l'année
au Palais des congrès de Hull, du 24 au 28 mars 1999

Avec Jacques Gauthier, président d'honneur
et les invités d'honneur Andrée Lacelle, Claude Bolduc
Michel Désautels et Pierre Samson.

Michel-Rémi Lafond, président Renseignements : (819) 243-2306 Sylvie Lauzon, directrice générale